

# « Un jour, la fosse s'est arrêtée, mais ici le mouvement va revenir »

Dans deux jours, Arenberg va faire le grand saut. Le site minier... le restera. Mais inaugurera aussi les studios et les labos de Creative Mine, future fabrique d'images. Nous, on a voulu faire le tour des lieux avec René Lukasiewicz, l'ancien mineur qui ici a trimé dur. C'est simple : il est aux anges.

PAR THÉODORE TERSCHLUSEN  
valenciennes@lavoixdunord.fr

**WALLERS.** Un mineur, un vrai. Du pur jus de gaillette. 32 années durant, il est descendu au fond, ici, et qu'il a tout fait, à la mine : ajusteur, manoeuvre, cadre au final. Là même où son père est mort. Chute de pierre, fracture du crâne. C'est même pour ça qu'il y est allé, René, à la mine. Pour que sa mère puisse garder la maison des Houillères. « Les tués par accident, il n'y avait qu'une petite prime ».

1989 qu'elle a fermé, la mine. Pas un jour depuis sans que René Lukasiewicz ne soit retourné sur le carreau. Là où aujourd'hui, dans certaines salles, un chef porion ne retrouverait pas son propre casque. Hall d'essais, caméras pilotées par ordinateurs, studios TV et moquette de première classe partout, n'en jetez plus. Il en perdrait presque le fil, René, qu'il connaît pourtant comme personne. « Ici, c'était le magasin. Pardon, l'atelier de réparation pour nos outils ». Maintenant la halle donne sur un... plateau TV. Direction la salle des compresseurs. L'ancienne machine d'extraction a été préservée dans son jus. Mais court à côté d'elle, aujourd'hui, la passerelle qui des bureaux mène aux labos des chercheurs du Mont-Houy. Les compresseurs ont été bichonnés par les équipes de nettoyage. Plus propres qu'un moteur de Formule 1. « Mais ne croyez pas qu'ils étaient sales avant. » Un tour de son regard bleu outremer et le verdict tombe. « L'architecte a vraiment bien travaillé. Le carrelage, c'est le même, exactement. Et les murs étaient dé-

jà comme ça ». René regarde encore les compresseurs, dans leur nouvel écrin. Se souvient : « Ils faisaient poum-poum toutes les nuits. Mais c'est quand ils se sont arrêtés que les gens d'ici n'ont plus pu dormir ».

C'est ça qui le touche, René. Les bâtiments du site minier ont été préservés à l'identique. « Mais ce sera plus qu'un musée, un lieu de travail, à nouveau ».

1989 donc, le carreau s'arrête. La loi d'airain des Houillères est sans espoir. Toute fosse arrêtée doit être rasée. Seul, avec Claude Larcanché, alors l'homme fort de Wallers, René se bat pour garder les chevalements. Six ans pour

**« S'il avait rêvé ça, en 1985, René ? Non, bien sûr que non... 1985, l'année des premières inquiétudes. Quel avenir pour les chevaux ? »**

conjuger la friche. Avec un allié inattendu, Claude Berri et son *Germinal*, qui bloquent certaines démolitions. « Et Renaud qui nous a dit faites une association, vous serez plus forts ».

Alors non ; qu'on ne compte pas sur René pour opposer les cols noirs de jadis et les blancs de demain. Lui et ses 32 films au compteur, comme figurant, il met les points sur les i. « On croit que le cinéma c'est rien. Moi, j'ai vu. La scène où Milo fout sur la gueule à Depardieu, on l'a tournée 11 fois. Il faisait -10° ». Alors voilà, Creative Mine, il trouve ça « merveilleux » René. Clap de fin : « Ici un jour la fosse s'est arrêtée. Maintenant le mouvement va revenir ». ■



René Lukasiewicz dans les studio high tech de Creative Mine. Le sépia va bien au XXI<sup>e</sup> siècle. PHOTO DIDIER CRASNAULT